

Production et marketing du blé en Iran

Sadrolachrafi M.

La commercialisation des produits agricoles

Paris : CIHEAM

Options Méditerranéennes; n. 34

1976

pages 80-87

Article available on line / Article disponible en ligne à l'adresse :

<http://om.ciheam.org/article.php?IDPDF=CI010693>

To cite this article / Pour citer cet article

Sadrolachrafi M. **Production et marketing du blé en Iran**. *La commercialisation des produits agricoles*. Paris : CIHEAM, 1976. p. 80-87 (Options Méditerranéennes; n. 34)



<http://www.ciheam.org/>

<http://om.ciheam.org/>

M. SADROLACHRAFI

Maître de Conférence
Département d'Économie rurale
Université de Téhéran

Production et marketing du blé en Iran

La superficie de l'Iran est de 156 millions d'hectares et la superficie de la terre cultivable de 19 millions d'hectares qui représentent 11,5 %.

La superficie des terres irriguées atteint 3 450 000 ha, représentant 2,1 % de la superficie totale, ce qui est de faible importance par rapport aux pays industrialisés. Ceci explique que les années non pluvieuses, l'on enregistre une baisse de la production agricole en Iran, obligeant le Gouvernement à importer des produits agricoles.

La superficie des terres non irriguées atteint 3 950 000 ha, ce qui représente 2,5 % de la superficie totale.

La superficie des terres cultivées sous les barrages est de l'ordre de 100 000 ha, ce qui représente 0,1 % des terres.

L'étendue des terres en friche à la suite de l'assolement est de 11 350 000 ha, soit 6,8 % de la superficie totale.

L'on constate que seulement 4,7 % des terres en Iran sont toujours en culture et 18,8 % qui sont cultivables ne font pas l'objet d'aménagement en vue de la culture. Si l'on mettait à profit ces dernières terres, l'Iran pourrait satisfaire ses besoins intérieurs mais aussi exporter. Le dernier plan ne donnait pas à l'agriculture la place qu'elle doit avoir. A la suite des besoins d'importation devant l'insuffisance de la production, le gouvernement a compris sa négligence et y a pallié dans le V^e plan quinquennal, lequel a débuté en novembre 1973. Ce plan prévoit un certain nombre de mesures vis-à-vis de l'agriculture dont les structures sont à réétudier. Parmi ces mesures, le Gouvernement a permis aux agriculteurs, devenus petits propriétaires à la suite de l'application de la réforme agraire, de demander des prêts aux banques d'agriculture.

Pour promouvoir les investissements dans l'agriculture, le Gouvernement a créé une Caisse pour le Développement de l'Agriculture, qui finance les projets d'investissements dans ce domaine, projets supérieurs à 5 millions de rials, à condition qu'ils soient acceptés par le Comité de la Caisse.

A cause de l'instabilité des prix de produits agricoles, les particuliers ne sont pas tellement intéressés par les investissements dans l'agriculture. Dans le cas où le Gouvernement intervient pour garantir une stabilité des prix des produits agricoles, il ne fait aucun doute que les particuliers orienteront à nouveau leurs investisse-

ments dans le secteur agricole. Cette dernière tâche est de la compétence du Ministère de l'Agriculture et de celui des coopératives et affaires rurales.

Ces dernières années, à cause de l'augmentation de la population et de la négligence du secteur agricole, la production de blé a été inférieure aux besoins du pays. C'est pourquoi le Gouvernement, afin de satisfaire une demande accrue, a été obligé d'importer en 1972 : 772 322 t de blé, d'une valeur de 4 754 487 285 rials, tandis qu'en 1962, le Gouvernement avait importé : 39 499 t de blé, ce qui représente en dix ans une augmentation d'importation 18 fois supérieure. Si l'on considère la superficie de l'Iran (156 millions d'ha) et la superficie de la terre cultivable 19 millions d'ha, la capacité de production est égale au double au moins de la production actuelle, ce qui justifierait une attention particulière au secteur agricole. Il faut dire que le Gouvernement a porté toute son attention à ce secteur dans le plan quinquennal qui a commencé en octobre 1973.

Une meilleure gestion du secteur agricole et l'application des méthodes de production peuvent augmenter considérablement les rendements de façon à satisfaire les besoins intérieurs du pays et même à exporter. Il y a quelques années, le Ministère des Coopératives et des Affaires rurales, en créant des sociétés anonymes d'exploitation agricole a eu pour but le rendement des terres et une distribution de service, aux agriculteurs plus efficace.

Ces dernières années, plusieurs éléments sont à l'origine d'une augmentation de la demande de denrées alimentaires. Ces facteurs sont les suivants :

- Développement rapide du secteur industriel et d'autres secteurs de l'économie;
- Immigration des paysans vers les villes, devenues des pôles d'attraction;
- Essor démographique : la population ayant doublé en vingt ans;
- Augmentation du revenu et du pouvoir d'achat.

Cette augmentation de la demande n'a pu être satisfaite pour tous les produits par la production intérieure, ce qui a amené le Gouvernement, ces dernières années, à importer des produits agricoles.

En 1971, il a importé des produits agricoles d'une valeur totale de 35 milliards de rials, constituant 14,3 % des importa-

tions totales. La même année, l'Iran a exporté pour une valeur de 19 milliards de rials de produits agricoles, représentant 9,2 % des exportations totales. Il en résulte par conséquent, que cette année-là, l'importation des produits agricoles a été de deux fois supérieure environ à l'exportation. Précisons que grâce à l'exportation du pétrole et aux ressources qu'elle engendre, nous atteignons peu à peu l'équilibre entre les importations totales et les exportations. Comme nous avons porté notre attention à la commercialisation du blé nous n'expliquerons pas davantage la production du blé.

Superficie et production de blé en Iran entre les années 1962-1974

Année	Superficie (milliers ha)	Production (tonnes)
1962 . .	4 000	2 755 000
1963 . .	4 000	2 468 000
1964 . .	3 700	2 623 000
1965 . .	4 000	2 648 000
1966 . .	4 200	4 381 000
1967 . .	4 400	3 802 000
1968 . .	4 800	4 194 000
1969 . .	4 500	4 029 000
1970 . .	5 100	4 004 000
1971 . .	5 097	3 804 000
1972 . .	5 000	4 500 000
1973 . .	5 100	4 600 000
1974 . .	5 892	4 700 000

Source : Centre Statistique de l'Iran, 1962-74.

La notion de commercialisation s'est élargie considérablement au cours des récentes décennies. Les conseillers en matière de consommation désignent maintenant sous ce terme toutes les activités commerciales que comporte le mouvement des marchandises et des services depuis la production jusqu'à la consommation ou la commercialisation est l'ensemble des opérations reliant le stade de la production au stade de la consommation.

Estimation de la population et de Téhéran de l'Iran entre 1969-1979

Années	Iran (millions)	Téhéran (millions)
1969 . .	28,059	3,500
1970 . .	28,851	3,658
1971 . .	29,686	3,822
1972 . .	30,534	3,994
1973 . .	31,406	4,174
1974 . .	32,303	4,362
1975 . .	33,226	4,558
1976 . .	34,175	4,763
1977 . .	35,151	4,977
1978 . .	36,155	5,201
1979 . .	37,188	5,435

Source : Banque Centrale de l'Iran.

La population de l'Iran en 1971 était à peu près de 30 millions. Sur la base d'un taux de croissance annuel de 3 %, la population atteindra en 1975, 33 millions et en 1979, 37 millions.

En ce qui concerne la consommation de blé par tête, elle est en moyenne de 145 kg/an. Il faut préciser d'autre part que 80 % des céréales produites en Iran font l'objet d'une autoconsommation dans les villages.

Parmi les produits agricoles, seul le blé a une élasticité négative. C'est-à-dire qu'avec l'amélioration du niveau de vie, la consommation des céréales a diminué au profit d'une consommation accrue de viande, de riz, de produits laitiers et de fruits et légumes. En effet, la consommation de blé par tête en milieu citadin, durant les dix dernières années a diminué tandis que dans le milieu rural, la consommation de blé par tête a stagné pendant la même période. Cependant, malgré cette diminution de consommation par tête en milieu citadin, le blé reste le produit de base de l'alimentation en Iran; l'offre insuffisante vient le prouver.

Si la production de blé, jusqu'à la fin du V^e plan (1977) atteint 5,3 millions de tonnes, elle satisfera les besoins intérieurs en alimentation. Mais si l'on prend en

Consommation de blé en Iran en 1970-1974

Années	Milliers de tonnes
1970	4 472
1971	4 651
1972	5 235
1973	5 482
1974	6 085

Source : Organisation du Plan.

Production de blé en Iran entre 1960-1971

Années	Milliers de tonnes
1960	2 924
1961	2 896
1962	2 775
1963	2 468
1964	2 623
1965	3 648
1966	4 381
1967	3 802
1968	4 194
1969	4 029
1970	4 004
1971	3 804
1972	4 500
1973	4 600
1974	4 700

Source : Organisation du Plan.
Office de planification du Ministère de l'Agriculture et des ressources naturelles.

considération d'autres besoins (semences, etc.), il faudra que la production atteigne 6 millions de tonnes pour faire face à la demande. Ceci signifie que par rapport à ce qui a été produit en 1972, il faudra une augmentation de 40 %. Cela justifie le fait que le Gouvernement ait inscrit au budget de V^e plan 29 500 millions de rials pour la production du blé. Il a également consacré un budget de 100 millions de rials pour la recherche dans le domaine des céréales (blé. orge).

ORGANISMES DE COMMERCIALISATION DU BLE

Plusieurs organismes s'occupent de la commercialisation des céréales. Certains sont des organismes gouvernementaux et d'autres sont des organismes privés. Cependant, le secteur privé est majoritaire. Pour ce qui est des coopératives rurales, leur création récente ne leur a pas encore permis de jouer un rôle important. L'Office Gouvernemental du blé se charge seulement de l'importation de céréales, ce qui est regrettable car cet Office et les coopératives pourraient jouer un rôle important pour la commercialisation des céréales. Un des rôles des coopératives devrait consister à acheter la production et à la revendre afin d'éliminer les intermédiaires au stade de la commercialisation qui ont pour effet de rendre le blé plus cher. Quant à l'Office son rôle primordial devrait consister en l'établissement de réserves nationales et en la distribution de la production.

Le commerce intérieur du blé

Le commerce des céréales, dans les principaux marchés, commence ordinairement après la récolte. Cependant, dans certaines régions, on propose du blé avant l'achèvement de la récolte: Mais, d'une façon générale, le commerce du blé s'effectue après l'achèvement complet des récoltes.

L'époque de la récolte dépend des conditions climatiques. Par exemple, on récolte plus tôt dans les régions chaudes que dans les autres régions. En conséquence, toutes les récoltes du pays ne sont pas transportées en même temps sur les marchés.

En général, une grande partie de la récolte est consacrée à la consommation locale, et une très petite quantité est prélevée pour la transporter vers d'autres régions. Avant la réalisation de la réforme agraire, dans les diverses régions, environ 1/3 de la récolte appartenait aux propriétaires fonciers et ils la transportaient directement aux marchés. Mais, après la réforme, alors que les cultivateurs ne donnaient plus aux propriétaires une partie de leurs récoltes, le stock des céréales dans les villes a diminué. Généralement les blés récoltés dans les villages sont transportés aux marchés des villes par les diverses personnes s'occupant du commerce.

Celles-ci sont :

- les producteurs et les cultivateurs qui vendent leur récolte directement sur les marchés;
- les propriétaires fonciers qui travaillent eux-mêmes leurs terres avec des tracteurs et les métayers qui vendent leur part de la récolte;
- les petits commerçants résidant dans les villages, qui achètent les récoltes aux cultivateurs;
- les colporteurs;
- les meuniers;
- les herboristes;
- les commerçants et les commissionnaires.

La normalisation commerciale du blé n'est pas en usage, et dans la plupart des régions, on distingue les diverses variétés de blé suivant la couleur et le volume des grains, ainsi que la composition au point de vue grandeur, dureté, etc.

Nous citons ici les caractéristiques du blé cultivés dans l'Ouest de l'Iran; les autres sont plus ou moins semblables à cette région. Il y a, en Iran, différentes variétés de blé. A l'Ouest de notre pays, il existe environ 130 variétés dont quelques unes ont une grande valeur commerciale. La culture de ces variétés se développe de plus en plus.

Dans le commerce du blé, il n'y a pas de règles générales pour distinguer les diverses sortes, et seuls les spécialistes, qui possèdent l'expérience et les connaissances dans ce domaine, peuvent distinguer les diverses sortes de blé. Ces spécialistes, afin de normaliser les blés, comparent les diverses sortes au point de vue grandeur, couleur, poids des grains et autres caractéristiques, et en font une classification commerciale :

- les blés à coupe dure et cristallisée, s'utilisant dans la panification et qu'on exporte vers les autres départements;
- les blés à coupe blanche, molle et farineuse, s'utilisant dans la fabrication de la farine pour préparer la matière première destinée à la pâtisserie.

La récolte du blé à l'Ouest du pays est plus importante que la consommation locale. Deux tiers de la récolte sont consommés environ à l'intérieur du département, et 1/3 seulement est exporté vers les autres régions.

LA CONSOMMATION DE BLE A L'INTERIEUR DU PAYS

La consommation dans les diverses régions

La consommation du blé en Iran est plus importante que celle des autres produits agricoles.

Le blé est la nourriture principale du peuple iranien notamment dans les classes moyennes qui constituent la majorité de la nation. La consommation d'aucun autre

produit ne peut être comparée à celle du blé; c'est pourquoi les cultivateurs doivent, non seulement, assurer la nourriture et la semence nécessaires du pays, mais également produire les céréales afin de les exporter et de vendre les surplus sur les marchés.

Moyenne du prix courant du blé en Iran entre 1966-1974

Années	Prix (rials/kg)
1966.	7,38
1967.	5,98
1968.	5,52
1969.	6,14
1970.	7,68
1971.	8,40
1972.	7,11
1973.	8,22
1974.	9,66

Source : Publication du Centre d'Amélioration et Développement de la commercialisation des produits agricoles, 1974.

La variation des prix

La variation des prix courants dans les petits marchés et les halles d'une ville n'est pas très grande. Le prix du blé et de l'orge dépend des prix courants des grands marchés. Mais, dans les marchés des différentes villes, la variation des prix est relativement plus grande.

D'autre part, les prix varient selon les diverses sortes et variétés. Par exemple, les variétés de blé blanc qu'on nomme à Kermanshah « le blé blanc », à Ilam « Reddjé », à Chah-Abad « Sadri », etc. coûtent plus cher que les autres variétés.

En général, les blés blancs, qui produisent les gros grains lourds, sont d'un prix plus élevé que les autres variétés dans la plupart des régions, mais la variation des prix n'est pas très grande, car elle est ordinairement de 1 à 2 rials/kg.

Ces variations des prix correspondent aux variétés commerciales.

Mais il y a également des variétés qui coûtent plus cher, comme le blé Chah-Passand, qui est plus cher que les variétés blanches et jaunes, et qu'on utilise comme semence. Sa culture est très restreinte, et de ce fait, son commerce n'est pas encore vulgarisé.

Le ramassage et la vente de la récolte

La récolte des produits agricoles est une des phases importantes de la commercialisation.

C'est pendant cette phase que le producteur et le cultivateur préparent leurs récoltes pour la vente et obtiennent la récompense de leur travail annuel. Les

producteurs n'ont pas pour ainsi dire de rapports directs avec les marchés, et le profit des cultivateurs est diminué par le fait qu'ils doivent engager du personnel pour les aider dans le ramassage et la distribution des céréales.

Parmi les personnes qui prennent part à la vente des produits agricoles, il faut particulièrement insister sur le rôle parasite des colporteurs, qui lèsent considérablement les cultivateurs.

Les colporteurs

Parmi les divers groupes qui ramassent les récoltes des cultivateurs seuls les colporteurs abusent de la confiance et de la naïveté des cultivateurs. Ils empêchent les cultivateurs de transporter leur récoltes aux marchés et prennent le surplus de la récolte à vil prix par une opération à terme ou au comptant.

La période d'activité des colporteurs n'est pas définie, et ils voyagent de village en village au cours de l'année pour ramasser les produits agricoles et les animaux. Mais pour acheter le blé et l'orge, ils voyagent pendant la saison de la récolte.

Les colporteurs résident souvent dans les villes et certains d'entre eux, qui disposent de capitaux importants, ont des agents dans les villages qui les aident pour le ramassage des récoltes.

Certains autres colporteurs voyagent dans les villages à l'époque de la récolte, et avec leurs petits capitaux achètent une part de la récolte.

La quantité moyenne de récolte achetée par les colporteurs est de 9 % du surplus de la récolte destinée à la vente.

Les fabriques de farine et les moulins

Les propriétaires fonciers vendent leurs marchandises directement aux fabriques de farine et aux moulins, et ainsi ils ne payent pas les commissions dans les marchés. Les fabriques envoient des camions aux villages pour ramasser les récoltes et payent des arrhes aux fournisseurs. Aussi, les propriétaires sont-ils fort désireux de vendre leurs récoltes à ces acheteurs. Les fabriques assurent ainsi facilement leurs besoins.

Les marchands d'herbes

Les marchands d'herbes résident dans les villes : ils sont en contact direct avec les propriétaires et assurent leur commerce par les deux façons suivantes :

- d'abord, ils vérifient les échantillons et puis ils achètent les matières pour les vendre.
- ils achètent les marchandises conformément aux contrats conclus, et, pour chaque 10 rials ou kg, ils obtiennent une commission qui varie selon le contrat dans les divers départements et villes. Le montant de la commission varie de 1/2 à 1 rial pour chaque 10 rials.

Les grands commerçants et les commissionnaires

Les grands commerçants et les commissionnaires sont les intermédiaires dans le commerce des produits agricoles. Les produits offerts sur les marchés par les divers groupes se vendent par leur intermédiaire. En outre, les grands commerçants et les négociants achètent directement une part des récoltes au prix minimum et l'emmagasinent pour la vendre plus cher. La participation de ce groupe dans le ramassage du surplus de la récolte est de 17 %.

LES MARCHES ET LES HALLES

Généralement, le marché ou le bazar est un lieu où sont vendues les matières nécessaires à tout le monde. On peut construire les marchés préalablement, comme les marchés qui existent dans les diverses villes. En outre on peut organiser des marchés en plein air, et sur les routes, les places, les chaussées et autres lieux semblables.

Aussi, chaque marché, pour être utile et profitable aux organisateurs, peut n'être destiné qu'à la vente d'une seule marchandise, ou bien à diverses sortes de marchandises.

La création des facilités de déplacement, l'entretien et le pesage des produits à une influence importante dans la diminution des frais dans les marchés. Au contraire, le manque d'attention aux points précités provoque la faillite des directeurs de marchés.

En ce qui concerne les relations entre les producteurs et les consommateurs, les marchés se divisent en trois groupes :

- les marchés des villages ou les halles primitives;
- les halles des villes ou les marchés secondaires;
- les grands marchés des départements, à l'intérieur du pays, et les marchés d'exportation.

Dans notre pays, les marchés primitifs qui doivent ordinairement s'organiser dans les villages, se sont établis dans les villes, et ils sont rarement organisés dans les centres de districts et villages.

Il est évident que la classification précitée correspond à la situation générale des marchés de divers produits agricoles et industriels, et probablement l'endroit et la situation des marchés seront changés suivant les diverses marchandises.

Par exemple, dans la région A, le marché primitif des produits animaux est au village tandis que le marché principal des matières et des marchandises fabriquées est à la ville. Au contraire, dans la région B, le marché principal des produits agricoles et animaux existe à la ville tandis que le marché principal des produits industriels est situé au village.

L'étude détaillée des divers marchés étant hors de sujet de ce traité, nous définissons ici seulement quelques marchés de céréales.

Les marchés des villages et les halles primitives

Il n'existe pas, dans les villages, de marchés semblables à ceux que nous avons cités plus haut, et, à l'exception de certains villages peuplés, les marchés du 1^{er} rang sont situés dans les centres des départements. Les directeurs de ces marchés locaux sont ordinairement des commerçants résidant dans les villages, et ils sont en vérité les intermédiaires entre les producteurs et les cultivateurs d'une part, et les marchés d'autre part. Les récoltes des cultivateurs, et parfois celles des petits propriétaires sont exposées dans ces lieux. Dans ces marchés, on vend les céréales ainsi que les autres produits agricoles.

Les commissionnaires y achètent les matières agricoles soit au comptant, soit par l'opération à terme, et les vendent dans les principaux marchés de la ville.

Ces marchés n'ont pas une organisation régulière, et ils sont constitués ordinairement de petits locaux avec les magasins et les celliers pour l'entretien des marchandises.

Dans les grands villages, il y a d'autres marchés organisés un jour par semaine. Les cultivateurs des villages voisins s'y réunissent pour acheter ce dont ils ont besoin et pour vendre leurs marchandises. Les vendeurs s'y réunissent le matin de bonne heure et exposent leurs marchandises d'une façon dispersée et irrégulière.

Certes, les méthodes du commerce y sont différentes. Quelques-uns échangent leurs animaux, et d'autres font le commerce au comptant. Si les agents ont mutuellement confiance, le commerce peut s'exercer à crédit.

Les halles des villes ou les marchés de deuxième rang

Le commerce principal des céréales s'exerce dans ces marchés, qui, à vrai dire, sont constitués de marchés de 1^{er} et de 2^e rangs. Ces marchés sont situés aux centres des départements, et leur position est plus régulière que celle des marchés de premier rang.

Un certain nombre de personnes diverses travaillent dans les marchés et interviennent dans les affaires commerciales. Ce sont les courtiers, les peseurs, les ouvriers et les vendeurs.

Nous expliquerons à présent les tâches de chacun d'eux :

a) Les commissionnaires :

Ils reçoivent les marchandises et les vendent. Ils obtiennent 10 à 20 % du prix de la vente à titre de commission.

b) Les courtiers :

Le principal rôle du courtier se situe au marché, en qualité d'intermédiaire dans le commerce. Les informations se rapportent aux prix et aux échantillons de marchandises sont, en permanence, à la disposition des courtiers, et ils sont en contact ininterrompu avec les acheteurs. Ils obtiennent une petite somme dénom-

mée le « courtage » qui varie selon les diverses régions. Souvent les courtiers prennent le parti du propriétaire du marché particulièrement s'il est l'acheteur de la marchandise, afin de consolider leur position dans le marché. Les courtiers sont les véritables protecteurs des propriétaires de marchés.

Les cultivateurs ignorent les prix et les affaires courantes des marchés; aussi les courtiers profitent-ils de leur naïveté et achètent-ils les récoltes à très vil prix.

Ainsi que nous l'avons dit, le nombre de cultivateurs qui offrent leurs marchandises directement aux marchés est très petit, et la plupart du temps les producteurs vendent leur récolte par l'intermédiaire des courtiers.

c) *Les peseurs :*

Dans les grands marchés, un ou deux hommes pèsent les marchandises, et reçoivent une somme selon les traditions locales, pour la pesée des matières. Les instruments de pesée sont ordinairement : la bascule, la balance romaine, et les balances lourdes.

d) *Les portefaix et les ouvriers :*

Les portefaix et les ouvriers qui travaillent sur les marchés, descendent les fardeaux des camions et les entreposent dans les greniers. Il y a des ouvriers qui travaillent toujours aux marchés. Et, quand il y a beaucoup de travail dans les marchés, d'autres ouvriers sont engagés temporairement. Les salaires payés aux ouvriers ne sont pas les mêmes dans toutes les régions.

L'entretien et l'emmagasiner

L'emmagasiner des récoltes dans les villages n'impose pas de grandes dépenses pour le cultivateur; les frais de construction des Kendous sont d'environ 400 à 500 rials, et comme on utilise un Kendou durant 30 à 40 ans les frais de sa construction seront de 10 à 20 rials par an.

La construction de la fosse n'impose pas non plus de grosses dépenses aux cultivateurs, qui la creusent avec la collaboration de leur famille.

La construction des greniers pour emmagasiner les récoltes des propriétaires et des métayers ne représente que des frais peu élevés, et sauf les dépenses de réparations annuelles, il n'y a pas d'autre frais pendant la période d'entretien des marchandises.

Dans les marchés et les halles, les locataires ne payent pas autre chose, pour emmagasiner leurs marchandises que la location pour tous les établissements du marché. Les propriétaires des marchés, pour la construction des silos et des autres établissements, ainsi que pour les réparations nécessaires, payent une somme qui est variable selon la surface des silos et le nombre des pièces et les matériaux utilisés.

Les pertes des marchandises dans les silos

Les récoltes emmagasinées dans les kendous rustiques peuvent être préservées contre l'humidité mais sont attaquées par les insectes nuisibles. Cependant, en général ces silos sont préférables aux autres.

Dans les grands silos cimentés, l'humidité n'y pénètre pas, et les marchandises emmagasinées sont préservées contre les rongeurs, tandis que les récoltes ensilotées dans les greniers bousillés des villages et des marchés sont en partie détruites par l'humidité et l'attaque des rongeurs et des insectes nuisibles. Dans ces greniers, la perte causée par ces insectes est de 10 %. De plus, dans les greniers bousillés et les fosses, la saveur et le caractère des récoltes emmagasinées changent et elles pourrissent en restant longtemps dans le silo.

LE TRANSPORT

Dans les villages

Dans les villages, les cultivateurs apportent leur récolte depuis l'endroit du battage jusqu'au grenier dans des sacs. Il y a deux sortes de sacs en Iran : une sorte appelée « gouni » qui est fugace mais moins cher que l'autre, qui se nomme vulgairement « djoval » et qui a un tissage dur. Les cultivateurs préfèrent apporter les céréales et autres produits agricoles (excepté les fruits et les légumes) dans les « djoval » qui sont imperméables et que l'on peut utiliser pendant 10 à 20 ans.

Le moyen de transport dans les villages est ordinairement l'âne ou le mulet, et les cultivateurs dont les récoltes sont proches de leurs greniers et de leurs habitations, ou qui n'ont pas la possibilité d'acheter des animaux de travail, apportent souvent leurs récoltes personnellement aux greniers.

Dans les halles

Pour transporter les récoltes aux marchés on les met dans des sacs (gouni). Dans les villages qui sont situés près des marchés, le transport des récoltes se fait avec l'âne et dans les villages lointains, avec le camion.

Le transport des céréales par camions, sans mettre les marchandises dans des sacs, n'est pas en usage. Aussi les transporte-t-on ordinairement au marché dans les « gouni ».

Les frais de transport

Les frais de transport des produits par camion varient selon les diverses régions, et dépendent du moyen de transport et de l'état des routes. Par exemple, à Hamadan, où les moyens de transport sont suffisants et les routes des villages en bon état, les frais de transport sont de 1,25 à 1,50 rials par tonne au km, mais dans les villes de Bidjar et Kordestan, ils sont de 2 rials/t au km.

LA DISTRIBUTION

Les agents de la distribution

Le ramassage et la distribution des récoltes sont les phases importantes du commerce; dans ces phases, la récolte sort des mains des producteurs et arrive aux mains des consommateurs. Ainsi que nous l'avons déjà dit, il existe plusieurs agents s'occupant de ramassage des récoltes afin de les vendre dans les marchés. Quelques-uns de ces agents, comme les commissionnaires, prennent part à la distribution des récoltes ramassées entre les consommateurs.

Nous expliquerons ici les caractères du transport aux entrées de la consommation. Les agents qui interviennent dans cette phase sont :

- les administrations du ravitaillement;
- les fabriques de farine et les moulins;
- les commissionnaires et les regrattiers;
- les propriétaires;
- les boulangers.

1. L'administration du ravitaillement :

Dans certains cas, et certaines années, l'Administration du ravitaillement distribue le blé entre les boulangers pour la consommation des habitants des villes. La consommation des villages est assurée par les cultivateurs.

2. Les fabriques de farine :

Il y a 1 500 grandes fabriques et 10 000 petits moulins. Les grandes fabriques de farine, ainsi que nous l'avons déjà dit, travaillent moyennant salaire; elles achètent une quantité de blé et d'orge afin de la transformer en farine et la vendre aux boulangers. La quantité de récolte achetée par ce groupe est d'environ 45 %.

3. Les commissionnaires et les regrattiers.

Environ 28 % de la récolte consommée par les diverses classes est distribué par ce groupe. Les commissionnaires ne s'occupent pas de la distribution directe des récoltes et souvent les consommateurs, qui ont besoin de petites quantités de blé, achètent leurs marchandises aux regrattiers.

4. Les propriétaires :

Les propriétaires fonciers vendent la majorité de leurs récoltes par l'intermédiaire des commissionnaires. Ils n'interviennent donc pas directement dans la distribution, et le pourcentage de récolte fourni par eux est d'environ 5 %.

5. Les boulangers :

Ce groupe achète la plus importante partie de ses besoins au marché. Les boulangers préparent le pain pour la consommation des habitants. Il arrive parfois que la quantité qu'ils ont achetée est plus importante que la consommation; alors ils distribuent à nouveau le reste qui est environ 40 % du surplus.

Généralement, les cultivateurs n'interviennent pas dans la distribution des récoltes, et quand ils ont du surplus, ils le vendent par l'intermédiaire des colporteurs et des petits commerçants d'herbes.

Part des divers agents dans la distribution

Agents	% du surplus de la récolte
Les fabriques de farine .	45
Les commissionnaires et les regrattiers	28
Les Administrations de ravitaillement	17
Les propriétaires. . . .	5
Les boulangers. . . .	5
Total	100

LE COMMERCE EXTERIEUR DU BLE

L'Iran est un pays vaste, avec une superficie plus grande que celle de la France. Ce pays a une population moins importante (30 millions), et malheureusement, tous les terrains cultivables n'étant pas exploités et les moyens d'agriculture utilisés étant primitifs, la production de céréales n'est pas suffisante pour assurer la consommation de la population. Aussi, le gouvernement importe-t-il une quantité considérable de blé chaque année.

En 1960, le Gouvernement a acheté 350 000 t de blé de l'étranger, mais en 1964, d'une part du fait de la sécheresse et d'autre part du fait du non achèvement de la réalisation de la réforme agraire (les terrains des propriétaires fonciers étant restés incultes), on a été obligé d'importer 495 527 t de blé, pour assurer la nourriture de la population ainsi que la semence. Le blé acheté est distribué entre les cultivateurs par les Administrations d'Agriculture. Pour acheter cette quantité de blé, le Gouvernement a dû payer 293 308 000 de rials. En 1972, l'importation de céréales s'est élevée à 771 322 t et s'est chiffrée à 4 754 487 000 de rials.

L'ajustement de l'offre et de la demande

L'autoconsommation de blé dans les villages iraniens est considérable (80 %), et l'une des raisons de cette situation est le faible rendement par hectare, à savoir 720 kg/ha, tandis que dans les pays développés ce même rendement atteint 2 000 kg/ha. Actuellement, la production iranienne de blé ne satisfait pas la demande, aussi d'une année à l'autre, l'importation de blé augmente-t-elle.

En 1962, le Gouvernement a été obligé d'importer 420 000 t de blé, tandis qu'en

Production, importation et exportation du blé en Iran entre 1962-1974

Années	Production (tonnes)	Indice	Importation (tonnes)	Indice	Valeur (milliers rials)	Export (tonnes)	Valeur (milliers rials)
1962	2 755 000	90	39 499	55	214 965	—	—
1963	2 468 000	100	70 899	100	386 788	2	30
1964	2 623 000	87	495 527	695	293 308	5	50
1965	3 648 000	97	198 177	279	98 186	—	—
1966	4 381 000	106	212 269	299	1 150 466	—	—
1967	3 802 000	133	61 805	87	329 356	74 463	441 054
1968	4 194 000	167	534 695	754	28 152 800	210 236	831 500
1969	4 029 000	150	499	16	8 222	41	288
1970	4 004 000	133	22 639	31	167 265	611	496
1971	3 804 000	123	1 101 429	1 400	5 753 319	—	—
1972	4 500 000	150	771 322	1 087	4 754 487	1	8
1973	4 600 000		785 000		4 753 000	—	—
1974	4 700 000		1 434 000		20 986 000	60	1 000

Source : Statistiques du commerce extérieur du Ministère des Finances et Centre Statistique de l'Iran, 1962-1974.

1972 il en a importé 771 332 t. En dix ans, par conséquent, les importations se sont multipliées à peu près par 20. Une des raisons de cet accroissement d'importation est le taux de croissance annuel de la population qui est de 3 %. En l'espace de 20 ans, la population a en effet doublé, passant de 15 millions à 30 millions. Pendant une partie de cette période, le Gouvernement n'a pas porté son attention dans ce domaine, et sauf quelques producteurs utilisant les méthodes modernes, la majorité employaient des méthodes de culture traditionnelles.

Jusqu'à la fin de 1970, seulement 2 640 000 ha de superficie produisant du blé étaient irriguées. Aussi les années peu pluvieuses accusaient un rendement très faible. En effet, l'examen des statistiques des importations pendant ces années le prouve.

Pour que dans les années à venir il y ait un ajustement de l'offre et de la demande de blé, il faut que la production atteigne prochainement 6 millions de tonnes, c'est-à-dire qu'il faut augmenter de 40 % la production actuelle. On peut arriver à ce but de deux façons :

- en augmentant la superficie de production,
- en augmentant le rendement par hectare, grâce à l'utilisation de fumures chimiques et aux méthodes modernes d'exploitation.

Récemment, le Gouvernement a dans ce but, établi un projet d'augmentation de la production de blé, réalisé avec la collaboration de l'armée de vulgarisation. Pour la réalisation du projet gouvernemental d'augmentation de la production de blé, des organismes ont procédé à la distribution de semences sélectionnées et fumures chimiques et attribué à 8 départements des aides monétaires.

Au début de l'intervention de l'armée de vulgarisation, le blé « Mexique » fut utilisé avec de brillants résultats. A présent, cette catégorie de blé est cultivé dans les régions chaudes et semi-chaudes.

En 1969, le Ministère de l'Agriculture, a utilisé une variété de blé nommée « Bezostaya ». Il s'agissait de blé importé. La superficie cultivée dans cette dernière variété s'étendait à 20 000 ha.

Il faudrait continuer dans la voie de ce premier projet pour satisfaire les besoins de consommation interne. Selon les estimations, en 1974, la consommation de blé par tête sera de 105 kg en ville et de 209 kg dans le milieu rural. En 1981, les besoins se chiffreront autour de 6,5 millions de tonnes de blé. Aussi le développement de la superficie de blé cultivée et l'utilisation des nouvelles méthodes de culture, irrigation, etc. paraît nécessaire pour satisfaire les besoins internes. Dans la mesure où l'on s'efforcera d'améliorer le secteur de la production de blé, l'on pourra répondre à l'augmentation des besoins et nourrir facilement 50 millions de personnes.

CONCLUSION

Dans tous les pays et au cours de toutes les phases de développement économique le rythme du progrès s'accélère au fur et à mesure que l'activité commerciale s'accroît. Dans une économie de subsistance, chaque unité familiale doit cultiver tous les produits agricoles nécessaires à son alimentation et satisfaire à ses besoins en logement, habillement, outillage et en toutes choses indispensables à son existence avec ses seules ressources.

A mesure que se poursuit le développement commercial des pays et que s'accroît la proportion de la population vivant dans les villes, une organisation rationnelle de la commercialisation s'impose si l'on veut satisfaire aux besoins alimentaires à des prix raisonnables. La fourniture de denrées alimentaires de base est une nécessité fondamentale du point de vue de la nutrition. Leur coût et leur qualité sont des facteurs essentiels du bien-être du consommateur.

C'est ainsi que les améliorations apportées aux méthodes ou à l'organisation de la commercialisation, qui déterminent une expansion du volume du commerce élèvent le niveau de toutes les populations intéressées et ajoutent à la richesse économique de la collectivité, mais l'un des obstacles les plus difficiles à abattre et qui s'opposent à l'amélioration des systèmes et des méthodes de commercialisation dans les pays relativement peu développés, est le régime de la production lui-même.

Un système moderne de commercialisation n'est guère réalisable sans un régime moderne de production.

Il serait utile d'avoir des statistiques sur les prix, les moyens de transport de produit entre les régions de production et les marchés de vente, ainsi que les quantités transportées. Il est en principe difficile d'avoir des informations exactes sur les prix et particulièrement en Iran. Le seul moyen d'obtenir un équilibre entre les prix de vente et d'achat est de posséder suffisamment d'informations sur les mar-

chés. Dans la plupart des pays et surtout en Iran l'amélioration des conditions de l'agriculture dépend de l'amélioration de l'organisation de l'économie. Or, des services d'information des marchés sont nécessaires pour une meilleure connaissance de l'Agriculture.

En Iran, il serait suffisant d'établir des moyens de communications dans les grands centres urbains reliés entre eux et coordonnés par l'existence d'un office central. Dans la commercialisation des produits agricoles en Iran, il y a certaines imperfections qu'on devrait pouvoir parvenir à éliminer. Ces imperfections dépendent à la fois des méthodes d'agriculture et des conditions économiques et sociales, qui exercent une influence indispensable sur la commercialisation. Ces inconvénients sont les suivants :

1) L'existence de plusieurs agents intermédiaires entre les producteurs et les consommateurs. Les cultivateurs pour payer leurs dettes sont obligés de livrer la plus grande partie de leurs récoltes à des intermédiaires et de ce fait, ils ne peuvent les vendre dans de bonnes conditions.

2) La modicité des revenus des cultivateurs.

3) Le manque de crédit suffisant pèse aussi lourdement, car à l'exception de la Banque d'Agriculture, il n'existe pas d'autre établissement accordant des crédits à des conditions avantageuses aux cultivateurs. Même la Banque, avant l'installation des coopératives, ne pouvait assurer les crédits nécessaires à tous les cultivateurs. D'autre part, la Banque d'Agriculture ne prête que contre garantie d'un gage et la majorité des cultivateurs en Iran n'ont pas été en mesure de garantir les prêts accordés par la Banque. Mais actuellement les cultivateurs devenus propriétaires sont plus à même de donner en gage leurs terres.

Il est important de développer le système des coopératives afin de centraliser la production et de lui trouver des débouchés. Ces coopératives fourniraient aux cultivateurs les biens dont ils ont besoin, à un prix raisonnable, car actuellement la présence d'intermédiaire, en l'absence de cette sorte de coopératives, est la cause du faible revenu des cultivateurs et de leur faible pouvoir d'achat.

Cette faille dans la commercialisation des produits agricoles défavorise l'épargne et empêche les cultivateurs de développer leurs productions, ce qui a pour conséquence une augmentation des importations pour le pays.

Avec la création, en 1968, des sociétés anonymes d'exploitation agricole, au nombre de 68 actuellement, la commercialisation des produits agricoles, en leur sein, s'est améliorée. Cependant il faudrait multiplier cette expérience sur une plus grande échelle.

4) Les cultivateurs ne connaissent pas bien les méthodes de ramassage des récoltes.

5) Le manque de moyens de communications et de transport dans les villages reste

aussi un inconvénient majeur. Avant la réalisation de la réforme agraire en Iran, il n'existait pas de chaussées dans la majorité des villages et le seul moyen de transport était l'âne, ou le mulet. Mais depuis 10 ans, avec le commencement de la réforme agraire, peu à peu des pistes ont été ouvertes dans les villages. Nous espérons qu'à la suite de cette réforme, le Gouvernement accordera beaucoup plus d'attention à l'amélioration des routes des villages afin de faciliter le transport des produits agricoles.

6) Le manque de marchés réguliers locaux, d'établissements de pesage et d'entretien des marchandises.

7) Le manque de prix minimum garantie par le Gouvernement.

8) L'absence de silos rationnels pour la conservation des récoltes dans les villages.

Précisons que grâce à l'exportation du pétrole et aux ressources qu'elle engendre, nous atteignons l'équilibre entre les importations totales et les exportations. Mais le pétrole étant une source d'énergie épuisable, nous ne pouvons trop compter sur elle dans un avenir lointain. Cela justifie la nécessité de développer davantage l'agriculture, pour non seulement satisfaire nos besoins intérieurs mais aussi exporter.

La théorie des coûts comparatifs nous enseigne qu'il vaut mieux laisser la production agricole pour se livrer à d'autres activités et avoir recours à l'importation pour se procurer l'alimentation, et les matières agricoles (1), mais M. le Pr BADOIN, dans son ouvrage intitulé : « Agriculture et équilibre économique » souligne en ce qui concerne l'importance de l'agriculture : « On comprend combien dans cette optique l'argument qui se fonde sur le déclin en volume du secteur agricole pour affirmer son inaptitude à agir sur la conjoncture économique, perd sa valeur. L'importance relative d'un secteur est moins significative que la position qu'il occupe » (2).

D'autre part M. le Pr L. MALASSIS souligne dans son ouvrage intitulé « Agriculture et processus de développement » (3) : « Le démarrage occidental fondé sur le processus d'industrialisation a été rendu possible par la révolution agricole » caractérisée à la fois par un changement technique et social ». Pour les pays en voie de développement, comme l'Iran; l'agriculture est un secteur important, parce que les investissements dans ce domaine portent leurs fruits plus rapidement que dans l'industrie. Mais à mon avis il faut un développement harmonieux de l'Agriculture et de l'industrie à la fois car d'après les statistiques en Iran plus de 40 % du budget familiale est consacré aux denrées alimentaires. En 1971 le total de la consommation des denrées alimentaires était 245 milliards de rials. Si on calcule l'augmentation de la demande par an,

11,4 % la consommation des denrées alimentaires en 1981 sera 715 milliards de rials, ce qui présente environ le triple. Et en 1986 elle atteindra 1 220 milliards de rials, ce qui présente 5 fois le chiffre initial.

SOURCES

- (1) Publications et annuaires de l'Organisation du plan, 1968-74.
- (2) Publications et annuaires de la Banque Centrale de l'Iran, 1968-74.
- (3) Publications et annuaires de la Banque du Développement Agricole, 1968-74.
- (4) Annuaire statistique du commerce extérieur du Ministère des Finances 1972.
- (5) Publications du Centre d'Amélioration et développement de la commercialisation des produits agricoles 1972-74.
- (6) Centre statistique de l'Iran 1962-73.
- (7) BADOIN (R.). — Économie rurale. A. Colin, Paris, 1971, p. 68.
- (8) BADOIN (R.). — Agriculture et équilibre économique. Paris, Cedex, 1961, p. 25.
- (9) MALASSIS (L.). — Agriculture et processus de développement. UNESCO, 1973, p. 202.
- (10) Office de statistique du Ministère de l'Agriculture et des ressources naturelles.

(1) BADOIN (R.). — Économie rurale. A. Colin, Paris, 1971, p. 68.

(2) BADOIN (R.). — Agriculture et équilibre économique. Paris, Cedex, 1961, p. 25.

(3) MALASSIS (L.). — Agriculture et processus de développement. UNESCO, 1973, p. 202.